

devait défendre les intérêts du prolétariat contre la bourgeoisie libérale. En d'autres termes, les menchevicks considéraient surtout la révolution bourgeoise comme une réforme libérale et constitutionnelle.

LENINE posait le problème tout autrement. La libération des forces productives de la société bourgeoise du joug du servage, signifiait avant tout pour lui la solution radicale du problème agraire dans le sens d'une liquidation définitive de la classe des grands propriétaires fonciers et d'une transformation révolutionnaire dans le domaine de la propriété foncière. Tout cela était indissolublement lié à l'abolition de la monarchie. Avec une audace véritablement révolutionnaire, LENINE avait posé le problème agraire qui touchait aux intérêts vitaux de l'énorme majorité de la population et qui était en même temps la base du problème du marché capitaliste. Puisque la bourgeoisie libérale, qui s'opposait aux ouvriers, était liée à la grande propriété foncière par de nombreux liens, la libération vraiment démocratique de la classe paysanne ne pouvait s'accomplir que par la coopération révolutionnaire des ouvriers et des paysans.

En cas de victoire, cette révolte commune contre l'ancien régime devait, selon LENINE, amener l'instauration "de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie"...

En 1905, LENINE ne parlait que d'une hypothèse stratégique qui demandait encore à être vérifiée par le cours réel de la lutte des classes. La formule de la dictature démocratique du prolétariat et des paysans avait surtout, et à dessein, un caractère algébrique. LENINE ne résolvait pas par avance la question des rapports politiques entre les deux parties de la dictature démocratique éventuelle : le prolétariat et les paysans. Il n'excluait pas la possibilité pour les paysans d'être représentés dans la révolution par un parti spécial, qui serait indépendant, non seulement de la bourgeoisie mais aussi du prolétariat et serait capable de faire la révolution démocratique en s'unissant au parti du prolétariat dans la lutte contre la bourgeoisie libérale.

Comme nous le verrons par la suite, LENINE admettait même que le parti révolutionnaire paysan formerait la majorité du gouvernement de la dictature démocratique. Depuis l'automne 1903 pour le moins, c'est-à-dire depuis l'époque de ma première fuite à l'étranger, j'ai été le disciple de LENINE en ce qui concernait le rôle décisif du bouleversement agraire dans le sort de notre révolution bourgeoise. J'étais alors parfaitement convaincu que la révolution agraire et par conséquent la révolution démocratique ne pouvait s'accomplir qu'au cours de la lutte contre la bourgeoisie libérale, par les efforts conjugués des ouvriers et des paysans. Mais je m'opposais à la formule "dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie" car elle avait, selon moi, le défaut de laisser en suspens la question : "A laquelle de ces deux classes appartiendra la dictature réelle ?". J'essayais de démontrer qu'en dépit de leur énorme importance sociale et révolutionnaire, les paysans ne sont pas capables de former un parti véritablement indépendant ni, encore moins, de concentrer le pouvoir révolutionnaire entre les mains d'un tel parti. Dans toutes les révolutions passées, à partir de la Réforme allemande du XVIème siècle et plus tôt encore les paysans en révolte ont toujours donné leur appui à l'une des fractions de la bourgeoisie des villes et lui ont ainsi permis souvent de remporter la victoire. De même, estimai-je, dans notre révolution bourgeoise retardée, les paysans, au moment suprême de leur lutte, peuvent prêter une aide analogue au prolétariat et l'aider à prendre le pouvoir. J'en arrivais à la conclusion que notre révolution bourgeoise ne pouvait accomplir réellement ses tâches que dans le cas où le prolétariat, appuyé par les millions de paysans, aurait concentré entre ses mains la dictature révolutionnaire.

La révolution permanente, au sens que MARX avait attribué à cette conception, signifie une révolution qui ne veut transiger avec aucune forme de domination de classes, qui ne s'arrête pas au stade démocratique, mais passe aux mesures socialistes et à la guerre contre la réaction extérieure, une révolution dont chaque étape est contenue en germe dans l'étape précédente, une révolution qui ne finit qu'avec la liquidation totale de la société de classes.